

754
11) Slav 3225.01
lx

P. STEBNITSKY :

L'UKRAINE ET LES UKRAINIENS



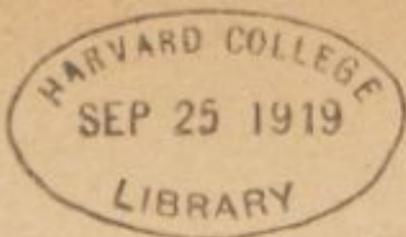
**BERNE
IMPRIMERIE R. SUTER & CIE
1918**

P. STEBNITSKY :

L'UKRAINE
ET LES UKRAINIENS

SP

BERNE
IMPRIMERIE R. SUTER & CIE
1918



Bureau de Presse Ukrainien
Berne

Table des Matières

	Pages
I. L'Ukraine avant son adjonction au royaume de Moskovie	3
II. La politique moskovite et russe dans l'Ukraine au XVII ^m et XVIII ^m siècles	7
III. La renaissance nationale de l'Ukraine et les persécutions de l'idée Ukrainienne	14
IV. Le progrès et les défauts de la culture ukrainienne en Russie et en Galicie	22
V. Le ranimement du mouvement ukrainien en Russie. L'époque des persécutions nouvelles. Les courants de la pensée politique de l'Ukraine	30
VI. Les événements des dernières années	37
VII. La révolution russe et l'Ukraine	44
Chapitre additionnel	48

I.

L'Ukraine avant son adjonction au royaume de Moskovie

Le groupe du sud, ou Ukrainien, de la branche orientale de la race slave a pris possession de son territoire actuel encore à l'époque des migrations slaves (IV^{me}—VII^{me} siècles après J. Chr.). Dans les limites de la Russie d'avant la guerre de 1914, les Ukrainiens occupaient en masse compacte les gouvernements de Kieff, de Podolie, de Volynie, de Kherson, d'Ekatérinoslav, de Poltava, de Kharkov, presque tout le gouvernement de Tchernigov, une partie considérable des gouvernements de Lublin, de Sedletz, de Grodno, de Minsk, de Bessarabie, de la Tauride et une partie ceux de Koursk, de Voronège, de la Côte de la Mer Noire, du gouvernement de Stavropol et des régions du Don et du Kouban. En Autriche — la Galicie orientale et la Boukovine sont peuplés d'Ukraiens, de même que les comitats nord-est de la Hongrie. Sur ce territoire la population ukrainienne compte en Russie, près de 28 millions, en Autriche 4 millions et en Hongrie $\frac{1}{2}$ million à peu près, sans compter près de trois millions de colonistes dispersés parmi les autres peuples de la Russie, en Sibérie et en Amérique.

Au moyen-âge entre le X^{me} et le XIII^{me} siècle, le peuple Ukrainien se constitua en un état dont les centres politiques furent successivement Kieff et Galitch. C'est à cette époque qu'une civilisation locale prit nais-

sance. Basée sur le caractère de la race elle s'assimila les éléments des civilisations étrangères — orientale, bysantine — et vers la fin de son développement elle prit contact avec la civilisation de l'Europe occidentale.

Cependant, les progrès de la vie politique et intellectuelle de la Russie méridionale furent ralentis par une rivalité avec la branche septentrionale du peuple russe, jusqu'au jour de l'invasion tartare qui paralysa toute activité dans les régions du sud. La domination tartare céda sa place à la suprématie de la Lithuanie qui, au cours du XIV^{me} siècle, s'appropriait peu à peu toutes les terres d'une nation affaiblie et dévastée par une longue lutte.

C'est vers ce temps que la nation ukrainienne forma un type pur, ayant un caractère ethnique et intellectuel bien défini, parlant une seule langue, ayant une vie commune, des mœurs et des croyances établies, répandue du Dnièpre aux Monts Carpathes. Cependant, son nom historique «Russ» sert dorénavant de dénomination au groupe de la Grande-Russie, approprié par le royaume moskovite qui se considère désormais comme seul héritier de l'ancienne Russie du sud. Le territoire de la Russie méridionale reçoit le nom officiel et littéraire de «Petite-Russie», mais l'usage populaire consacra un autre nom, un ancien nom géographique connu encore au XII^{me} siècle — «Ukraine» — qui se répand de plus en plus.

Vers le XVII^{me} siècle, quand la région ukrainienne du Dnièpre devient le foyer ardent du mouvement national et le centre d'une vie politique et nationale nouvelle, ce nom prend possession de toute sa signification comme désignant un groupe politique ethnographique déterminé.

L'usage en fut fixé définitivement dans les actes officiels du XVII^{me} et XVIII^{me} siècle qui l'employèrent dans le sens populaire du terme. Depuis il s'est gravé profondément dans la conscience nationale et fit partie du vocabulaire littéraire.

Après l'union de la principauté Lithuanienne avec la Pologne en 1385 les terres de l'Ukraine subirent l'influence de la constitution politique polonaise. Le lourd joug économique et national que l'élément polonais dominant dans l'Etat imposa à la nation ukrainienne, provoqua une longue lutte au cours de laquelle le peuple ukrainien fit preuve de courage et de persévérance et prit conscience de ses droits. Cette lutte héroïque excita les forces latentes du génie de la race et détermina la physionomie nationale du peuple. Elle fut menée par les cosaques de l'Ukraine qui en formèrent le centre en organisant une République militaire presque indépendante — la Sitch Zaporoguienne — qui prit l'initiative de tant de révoltes organisées contre la domination féodale des polonais. La classe moyenne et le clergé à leur tour travaillaient à la propagation de la civilisation parmi le peuple, organisant les masses populaires, dirigeant leur vie intellectuelle et cultivant la conscience nationale.

Par contre, les classes supérieures se laissaient aisément tenter par des privilèges sociaux et militaires et s'assimilèrent de plus en plus la culture polonaise, ce qui les amenait peu à peu à une dénationalisation complète et les faisait entrer dans les rangs de la noblesse polonaise. La seconde moitié du XVI^{me} et la première moitié du XVII^{me} siècle se signalent par une crise aiguë des rapports nationaux et sociaux des peuples de

l'Ukraine, se manifestant en une série de révoltes populaires qui aboutirent à la grande guerre de l'affranchissement de l'Ukraine du joug polonais (1648).

Pendant six ans (1648 à 1654) les Ukrainiens, ayant Bogdan Khmelnitsky à leur tête, menèrent une campagne tenace avec un succès intermittent.

La nécessité qui s'imposa au cours de cette lutte, de s'appuyer sur l'un des états voisins, força Bogdan Khmelnitsky de signer un traité avec Moscou. A la «rada de Péréïaslavl» convoquée en 1654, l'Ukraine reconnut solennellement les droits souverains du tzar de Moskovie sous des conditions formulées expressément dans le texte de la résolution du tzar répondant à la pétition du gouvernement de Khmelnitsky.

En ce temps l'Ukraine constituait de fait un état indépendant. Les instincts démocratiques faisant partie du plus profond de la race, les traditions de l'ancienne Grande principauté de Kieff et finalement les conditions dans lesquelles l'état prit naissance et s'organisa, lui donnèrent le caractère d'une république à demi militaire, ayant un gouvernement d'élection investi du pouvoir législatif, exécutif et militaire. La reconnaissance des droits souverains du tzar la rattachait dans la pensée du peuple ukrainien au royaume de Moscou par des liens dynastiques, tout en laissant intacte sa constitution intérieure. Les «tables de Bogdan Khmelnitsky» sur lesquelles fut fondée la constitution de l'Ukraine, garantissaient l'intégrité de son gouvernement autonome ayant à sa tête un «Hetman» élu librement par le peuple. Les lois lui garantissaient le droit de rapports internationaux immédiats ainsi que l'autonomie de l'Etat et de l'église et l'inviolabilité du tribunal. L'Ukraine possédait un corps d'armée national de 60,000

hommes, qui se trouvait sous le commandement de l'hetman.

Bientôt néanmoins un conflit sérieux surgit entre le gouvernement central de Moscou et l'Ukraine autonome. Des divergences fondamentales se manifestèrent, séparant les deux peuples qui se sont créés au cours de leur histoire des formes politiques et sociales incompatibles. La tendance moskovite d'étendre sur l'Ukraine le régime centralisateur et toute la structure des rapports sociaux et économiques propre à Moscou fit naître dans la vie politique de la Moskovie la «question ukrainienne» qui se perpétua sous des formes différentes au cours de l'évolution historique de l'Empire russe.

II.

La politique russe dans l'Ukraine au XVII^{me} et XVIII^{me} siècles

Réservé et prudent au début, le gouvernement moskovite avec une énergie toujours croissante prend des mesures pour rétrécir graduellement l'autonomie ukrainienne. Méthodiquement, l'un après l'autre, on impose à l'Ukraine des organes d'administration moskovite. Leurs fonctions vont en s'élargissant ; ils s'emparent de l'administration des finances du pays. Le pouvoir de l'hetman devient un pouvoir de plus en plus limité, l'église est placée sous le contrôle du patriarche de Moscou. Chaque manifestation d'opposition de la part des cercles dirigeants de l'Ukraine (la «Starchina» cosaque) ne fait que raffermir les tendances centralisatrices de la Moskovie à l'égard de l'Ukraine. La seule

chose capable de mettre un frein aux convoitises moscovites c'est encore la peur des émeutes populaires.

La décomposition de la constitution politique de l'Ukraine n'allait pas sans protestations de la part des éléments conscients de la société ukrainienne. Déjà Bogdan Khmelnitsky avait le projet d'une séparation d'avec Moscou et d'une alliance étroite avec la Suède et la Transylvanie. Ses successeurs, après des tentatives infructueuses d'obtenir du gouvernement moskovite des garanties suffisantes de constitution autonome, ont cherché un appui à leurs aspirations dans une alliance avec la Pologne, la Turquie et la Suède. En vertu du traité de Gadiatch en 1658 le conseil de la «Starchina» ukrainienne, avec l'hetman Wyhovsky en tête, donnaient leur consentement à un retour à la suzeraineté de la Pologne, sous la condition de conserver une pleine autonomie pour constituer des terres ukrainiennes le «Grand-Duché Russe». En 1669 l'hetman Dorochenko espérait garantir l'autonomie de l'Ukraine en se plaçant sous le protectorat turc. Les traités de Mazépa et d'Orlik avec Charles XII en 1709 et 1710 et la révolte de 1709 des autonomistes ukrainiens groupés autour de Mazépa furent la dernière et la plus éclatante tentative de révolte de l'Ukraine contre la violation par Moscou des principes fondamentaux de l'alliance de 1654. Cependant, dans ces aspirations autonomistes, le conseil de la «Starchina» ukrainienne n'avait aucun appui dans les masses populaires, qui se méfiaient des cercles dirigeants à cause des discordes sociaux, qui les séparaient. Mais les masses populaires de l'Ukraine ne restaient pas indifférentes aux principes étrangers de la centralisation bureaucratique que l'administration moskovite tendait à lui inculquer. Le premier et le plus

téméraire essai de l'introduction du système gouvernemental et des impôts selon les coutumes de Moscou, provoqua un soulèvement populaire qui fit éclater en toute évidence la haine du peuple ukrainien contre les garnisons moskovites, les gouverneurs et en général contre toutes les lois importées par les agents du gouvernement de Moscou.

La lutte de la Moskovie contre les éléments de l'opposition ukrainienne donna la possibilité à la Pologne de proclamer ses droits au territoire perdu. En vertu du traité d'Androusovo (1667) la Moskovie, dans le but d'une réconciliation avec la Pologne, lui céda presque toute l'Ukraine le long de la rive droite du Dnièpre, ce qui violait une fois de plus le pacte conclu avec Bogdan Khmelnitsky. Cette contrée resta sous la domination polonaise jusqu'au jour du second partage de la Pologne (1793) quand ces terres furent de nouveau restituées à la Russie. Du jour de l'accord d'Androusovo la bureaucratie moskovite montre une grande prudence dans son travail de destruction des formes extérieures de la constitution de l'Ukraine. Elle préfère les affaiblir et les atrophier en excitant l'antagonisme des diverses classes du pays et en favorisant la lutte sociale. La décomposition s'infiltré dans les milieux dirigeants ukrainiens ; l'opposition est intimidée par la perspective de la perte des droits de propriété pendant que l'abandon des tendances autonomistes est récompensé par un élargissement et un raffermissement graduel des droits de la noblesse au détriment de la liberté du villageois. Au prix de l'esclavage des masses populaires de l'Ukraine s'affermissait son union politique avec la Russie.

Déjà au moment de la confirmation de Mazépa dans

sa dignité d'hetman, l'ambassadeur moskovite témoignait le désir : «que personne n'élève la voix pour affirmer que le pays petit-russien est régi par l'hetman, mais qu'on proclame partout unanimement que l'hetman, le conseil de la «Starchina» et le peuple petit-russien forment un seul corps avec le peuple de la Grande-Russie sous le sceptre et le pouvoir absolu de Sa majesté le Tzar». Après la révolte ratée de Mazépa, l'empereur Pierre I inaugura une politique qui tendait à la destruction totale de la constitution de l'Ukraine, afin de «maîtriser la Petite-Russie» selon l'expression d'un de ses favoris.

Il commence par réduire les droits gouvernementaux de l'hetman qui bientôt cesse d'exister en réalité, car après la mort de l'hetman Skoropadsky le poste fut laissé vacant. L'administration de l'Ukraine est remise entre les mains d'un «conseil pour les affaires de la Petite-Russie» qui, outre les fonctions supérieures administratives et judiciaires, possède le droit de contrôler les finances du pays. Les troupes des cosaques sont largement exploitées hors des limites de l'Ukraine — servant aux aventures militaires (telles que la campagne de Perse) ou bien employés à de lourds travaux techniques (la construction des canaux septentrionaux). Toute protestation est étouffée par des repressions impitoyables.

Les successeurs de Pierre I, tenant compte du mécontentement croissant de l'Ukraine, excitée par la rudesse de la méthode politique moscovite, adoucissent quelque peu le régime centralisateur. «Le conseil pour les affaires de la Petite-Russie» cessa d'exister et de temps en temps l'élection d'un hetman fut admise. Catherine II renouvelle le régime politique de Pierre I,

elle fait revivre «le conseil pour les affaires de la Petite-Russie» et détruit les derniers vestiges de l'ancienne constitution de l'Ukraine, essayant de déraciner «l'opinion dépravée des Ukrainiens qui s'imaginent constituer un peuple indépendant différent de celui de la Grande-Russie». Le pouvoir de l'hetman fut aboli à jamais en vue de la nécessité de prendre des mesures pour faire disparaître, selon l'expression de Catherine, «l'époque des hetmans et effacer jusqu'à leur nom, sans parler des personnes élevées à cette dignité». Le système administratif de l'Empire fut étendu sur les terres de l'Ukraine sous forme d'institutions analogues à celles des gouvernements de la Russie centrale, et les dernières traces des organisations locales furent effacées. Le dernier foyer de l'autonomie ukrainienne — les troupes des cosaques de la Sitch Zaporoguienne — fut détruit. Les classes de noblesse et la «liste des rangs» furent introduits à l'exemple du reste de l'Empire, ainsi que le servage. Des centaines de milliers de cultivateurs et de cosaques libres et des millions de hectares de terre ukrainienne furent distribués en guise de don impérial aux favoris de l'impératrice, à la noblesse nouvelle et à toutes sortes d'aventuriers.

Abolissant les particularités de la constitution politique de l'Ukraine, le gouvernement n'épargnait pas ses soins à la vie intellectuelle et religieuse du peuple, dont les distinctions locales semblaient être aux yeux de la gent moskovite, «de fruit de l'erreur latine», ou bien une déviation néfaste du type purement russe. Le manifeste du tzar Alexis, en vertu du traité avec Khmel-nitsky, recommandait déjà au peuple de l'Ukraine d'effacer ses distinctions ethnographiques : «votre émancipation religieuse de la Pologne, complétez-la par un

détachement complet des coutumes polonaises ; les mèches de cheveux, que tous vous arrangez sur vos têtes, coupez-les». Par son «oukase» de 1720 Pierre I réclame qu'on purifie les livres imprimés dans les imprimeries ukrainiennes de toutes les particularités propres à la langue ukrainienne ou bien qu'on les traduise en dialecte de la Grande-Russie — «pour qu'il n'y ait aucune diversité de langage, aucun dialecte particulier». En même temps commencent les persécutions de la littérature ukrainienne de l'au-delà des frontières, des livres ainsi nommés «livres imprimés en caractères de Lviff (Léopol)». On introduit l'enseignement en langue russe dans l'école supérieure de l'Ukraine — l'académie de Kieff. Les écoles nouvelles instituées en Ukraine par le gouvernement russe revêtent un caractère strictement grand-russe. On prend finalement des mesures même contre la prononciation ukrainienne à l'école et dans l'église.

Les protestations des Ukrainiens contre la politique centralisatrice de la Grande-Russie ne cessent pendant tout le XVIII^e siècle, témoignant de l'impuissance de tous les règlements de l'administration pour déraciner les traditions historiques et étouffer la conscience vivante du peuple. Des voix téméraires de champions isolés se faisaient entendre au profit des droits de l'Ukraine à une constitution libre (Pologne) ; on adressait des pétitions et on déléguait des députations à St-Pétersbourg. La convocation par Catherine de la «commission législative» servit à la société ukrainienne de prétexte à une déclaration de ses droits et de ses aspirations. Dans les instructions et les cahiers des députés de l'Ukraine on exigeait unanimement la restitution des anciens droits, sous la garantie desquels

«l'hetman Boghdan Khmelnitsky avec tout le peuple de la Petite-Russie s'est placé sous la protection du sceptre du tzar de toutes les Russies».

Malgré la censure et la confiscation des plus intransigeants de ces cahiers, malgré les persécutions contre «l'astuce et l'entêtement ukrainien» le gouvernement n'a pas pu empêcher l'opinion publique de l'Ukraine de formuler d'une manière suffisamment claire et précise ses «pensées républicaines, fausses et impropres au peuple», selon l'expression de Roumiantseff.

Les plus fougueux des patriotes ukrainiens revenaient même à cette époque aux anciens projets de conclure un pacte avec les états voisins et d'y chercher aide et protection contre la centralisation moscovite. C'est ainsi qu'en 1791 un des représentants les plus distingués de la haute société ukrainienne — Kapnist — s'adresse au chancelier de la Prusse pour savoir si les Ukrainiens «réduits au désespoir par la tyrannie moscovite» pourraient compter sur l'aide de la Prusse dans leurs aspirations «à la libération du joug russe et à la reconstruction de l'ancienne constitution des cosaques de jadis». Mais les conditions politiques du moment ne présentaient aucun appui à de tels rêves pendant que la décomposition intérieure allait en grandissant, et que les discordes économiques démoralisaient la société ukrainienne. Après la liquidation des particularités nationales de la constitution politique et sociale de l'Ukraine, à la fin du XVIII^e siècle l'opposition ukrainienne à la centralisation russe s'engourdit dans le sentiment de son impuissance et de son inutilité.

III.

**La renaissance nationale de l'Ukraine et
la persécution de l'idée ukrainienne**

Une seconde fois au cours de son histoire l'Ukraine perdit une partie considérable de ses intellectuels en la personne de sa haute société toujours portée vers la source du pouvoir et de la richesse. Les masses populaires furent laissées en proie au servage, à l'ignorance et à la démoralisation politique. Les discordes sociales, la dénationalisation des classes supérieures et le système centralisateur de l'administration amenèrent à une ruine totale de toute culture nationale en Ukraine. Mais le feu sacré de la conscience nationale ne s'éteignit pas dans l'âme ukrainienne dans ces conditions pénibles. Des forces sociales nouvelles se firent jour qui régénérèrent le mouvement nationaliste et lui donnèrent une impulsion nouvelle sur d'autres bases en le purifiant des prétentions sociales qui dominaient dans son histoire passée. Cette fois la source vive de la renaissance nationale se trouve être la parole vivante du peuple ukrainien, l'esprit créateur de la race, gêné mais non étouffé par des conditions politiques défavorables. L'étude de l'âme nationale et la représentation de la vie et des mœurs populaires par la parole vivante du peuple — tel fut le but de la tendance nouvelle qui se manifesta pour la première fois vers la fin du XVIII^e siècle, dans l'œuvre de Kotliarevsky, né à Poltava. La pensée politique, elle aussi, ne se laissait pas étouffer sur le sol de l'Ukraine. En même temps que les premières œuvres littéraires en langue ukrai-

nienne, un pamphlet politique se repand largement et arrive à une popularité considérable. Ce pamphlet, intitulé «l'Histoire des Russes» reflète avec vigueur l'amour ardent des Ukrainiens pour le sol natal, leurs aspirations vers une constitution libre, leurs tendances profondément démocratiques et leur haine de l'oppression et de la tyrannie qui régnaient dans la nouvelle constitution politique. Ce début détermina les courants principaux de l'évolution de l'idée nationale et les formes qu'elle revêtit au cours du XIV^{me} siècle.

Le mouvement littéraire fondé sur la langue populaire fit naître dès le début plusieurs poètes et romanciers remarquables qui consacrèrent leurs œuvres à la peinture de la vie paysanne, devancèrent en cela sous plusieurs rapports l'école naturaliste de la littérature russe. La forme et le fond de cette littérature étant accessibles aux masses populaires, ce mouvement littéraire servit de levier au progrès de la renaissance nationale ukrainienne. Des tendances analogues, s'accusant dans les milieux slaves de l'Europe occidentale, excitèrent l'intérêt du slavisme dans la science ; il en résulta un mouvement scientifique qui éclaira l'idée nationale de ses lumières et lui donna un fondement scientifique nouveau en la reliant à la tendance générale de l'humanité d'aujourd'hui de répandre les résultats de la civilisation parmi les masses populaires. Mais en Russie le servage barrait le chemin à tout progrès de la culture du peuple, c'est pourquoi dès le début les auteurs ukrainiens se firent les apôtres de l'abolissement du servage du peuple. Certains d'entre eux arrivèrent à exprimer avec force cette révolte contre cette constitution féodale de la vie sociale (ce sont Goulak-Artémovsky, Kvitka, Markovitch et surtout

Chevtchenko). Les souvenirs de leur glorieux passé historique, des guerres sacrées et de la lutte contre les oppresseurs, de la liberté perdue fournissaient des sujets aux auteurs ukrainiens, ce qui donnait à cette littérature une grande importance dans l'évolution de la conscience nationale de la société et des masses populaires de l'Ukraine. L'idée de l'égalité des droits du peuple ukrainien et des autres branches de la race slave fut représentée dans les programmes des organisations publiques de la première moitié du XIX^{me} siècle et entre autres dans les dispositions des membres de la société révolutionnaire (les «décembristes», auteurs de la révolte de décembre 1825), nommée «société de l'alliance slave» qui avait pour mission la propagation l'idée de l'union des peuples slaves fondée sur le principe de fédération démocratique. Ces idées atteignirent la plénitude de leur expression dans les règlements de la «Confrérie de Cyrille et de Méthode» fondée en 1846 par Kostomaroff avec le concours de Chevtchenko, de Kouliche et d'autres personnages éminents du mouvement nationaliste ukrainien. Ce fut la première organisation ukrainienne, ayant un programme politique, qui fut fondée après l'anéantissement de la vie politique de l'Ukraine. Cette confrérie avait pour but la propagande de l'union slave et d'une constitution fédérative garantissant la liberté et l'autonomie de chaque peuple. La fédération slave devait embrasser les peuples suivants : les Grand-Russiens, les Ukrainiens, les Polonais, les Tchèques, les Lougitchany, les Croates, les Serbes et les Bulgares. Chacun de ces peuples formait une république à part, chacun parlait sa langue, possédait sa littérature, avait une constitution sociale à lui propre ; on se proposait d'y faire régner la

liberté et l'égalité, d'abolir les privilègues des classes et le servage, de propager largement l'instruction et le droit de l'élection générale, etc.

A peine les membres de la confrérie se mirent-ils en devoir d'organiser la propagande de leurs idées, qu'ils furent arrêtés et eurent à subir des châtimens plus ou moins durs. Le plus éprouvé d'entre eux fut le poète national, un génie vierge, le poète Chevtchenko, qui eut à expier outre sa participation aux affaires de la confrérie, le ton intransigeant et extrêmement provoquant de ses poésies politiques. La débacle de la «Confrérie de Cyrille et de Méthode» inaugura une période nouvelle dans l'histoire des persécutions que le mouvement nationaliste eut à souffrir de la part du gouvernement. La littérature en langue ukrainienne, jusqu'alors sans entraves, fut désormais tenue pour suspecte comme manifestation du «séparatisme» ukrainien de même que tout travail scientifique ayant quelque rapport à l'étude de l'histoire de l'ethnographie de l'Ukraine. Ce ne fut qu'avec l'avènement du mouvement libéral de 1856 que le travail des partisans du principe national put se renouveler. Les rangs de la société intellectuelle de l'Ukraine se resserrèrent autour d'une pléiade de littérateurs et de savants éminents. On se mit à éditer des journaux pour la propagande de l'idée nationale («Osnova»), l'enseignement en langue populaire fut répandu parmi le peuple à l'aide des écoles nouvellement organisées. Le caractère de haute noblesse intellectuelle que revêtit le mouvement ukrainien lui attira les sympathies de plusieurs familles ukrainiennes polonisées qui revinrent au sein de leur peuple (Antonovitch, Rylsky). Le programme pratique des nationalistes à cette époque avait surtout pour

but de civiliser le peuple et d'élargir la conscience nationale, mais ce qui constituait le fond permanent de leurs espérances, c'était toujours l'idée de la libération politique de l'Ukraine comprise comme une partie de la fédération à venir. «L'alliance slave de l'avenir, c'est en cela que nous croyons et ce que nous attendons religieusement» — écrivait Kostmaroff en 1860 dans la «Cloche» de Hertzen — «notre patrie — la Russie méridionale doit constituer un organisme social à part, un tout comprenant les régions où la langue russe du midi se fait entendre, reliée aux autres parties de l'état non par une centralisation néfaste, mais en vertu d'une conscience éclairée de ses propres droits et avantages.» — «Que dorénavant» — conclut-il son article, excellent selon l'appréciation de Hertzen — «les Grand-Russiens et les Polonais cessent de prétendre appeler leurs terres peuplées par les Ukrainiens.»

Cependant, une réaction se manifesta dans les tendances du gouvernement provoquée par la révolte polonaise de 1863, qui fut la cause de persécutions nouvelles dont le mouvement nationaliste fut victime. Cette fois le mouvement ukrainien fut déclaré être le fruit d'une «intrigue polonaise», malgré toutes les preuves que son passé historique et les relations contemporaines entre les peuples, fournissaient contre telles accusations. Se basant sur cette supposition et déclarant à la manière de la censure de 1863, que «la langue ukrainienne n'a jamais existé, n'existera et ne peut exister», le ministre de l'intérieur Valouïeff défendit l'édition des livres écrits en langue populaire : des livres d'édification, des livres d'études et autres destinés à l'enseignement primaire du peuple» ne laissant le droit d'existence qu'aux œuvres purement littéraires.

Après 1870, grâce à un certain relâchement du régime de la censure, la société ukrainienne eut de nouveau la possibilité de renouveler son travail civilisateur. Des forces éminentes se groupèrent autour de la section sud-ouest de la société géographique en Russie, et en peu de temps avancèrent considérablement l'étude du pays et celle de ses conditions sociales et économiques.

Sous l'influence des acquisitions de la science occidentale, les nationalistes de cette époque élargirent le programme du mouvement national en y introduisant les principes du socialisme. L'idéologue de l'Ukraine, le savant publiciste Dragomanoff, formula ces aspirations dans les points fondamentaux suivants : le principe de la fédération dans le rapport avec les peuples voisins, le principe de la liberté dans les rapports de la vie sociale, le socialisme dans les questions économiques, le rationalisme et le réalisme dans les problèmes de science et d'art. L'autonomie des nations se présentait à la pensée de Dragomanoff sous forme d'une association libre d'une multitude de petites communes («chromada») constituant la grande Ukraine et offrant une garantie complète des droits des minorités nationales. L'évolution du mouvement ukrainien vers le progrès social de l'humanité excita l'attention de la Russie officielle. De nouveau, en 1876, des mesures énergiques furent prises contre les «Ukrainophiles» et le mouvement nationaliste, qui, selon l'expression de l'inspirateur de ces mesures Iousofovitch, n'a pas de racines dans le peuple, mais qui est dangereux parce qu'il sert à «masquer les idées du socialisme». La section sud-ouest de la Société Géographique fut fermée, Dragomanoff fut expulsé de l'université et forcé

à émigrer ; une quantité d'autres Ukrainiens durent subir la déportation administrative. Les persécutions étaient dirigées contre tout le mouvement et contre les partisans de la culture scientifique, de la littérature, de la langue ; les Ukrainiens qui ne partageaient même pas les idées de Dragomanoff eurent à en souffrir à l'égal des autres. Dragomanoff fut éloigné de l'Université et dut émigrer en Europe. Enfin, dans le but d'arrêter le progrès de la civilisation ukrainienne, on publia le célèbre circulaire de 1876 qui défendait « l'édition de quoi que ce soit d'imprimé en dialecte petit-russien, dans les limites de l'Empire, œuvres authentiques comme traductions, sauf les documents historiques et les œuvres purement littéraires » ; la défense comprenait « des représentations théâtrales, les lectures et conférences publiques en dialecte petit-russien, de même que l'édition des textes de musique dans le dit dialecte. L'importation de la littérature ukrainienne de l'étranger n'était permise qu'avec une permission spéciale de l'administration supérieure des affaires de la presse. Cet organe avait également le droit de contrôle des ouvrages littéraires présentés à la censure.

La sévérité de ce régime fut ensuite quelque peu relâchée par rapport au théâtre ukrainien, mais la littérature dut le subir pendant trente ans sans aucun adoucissement. Pratiquement la censure ne faisait que le renforcer en l'étendant même à des œuvres purement littéraires que le règlement n'atteignait point. Ayant en vue des instructions secrètes, les censures tendaient à la réduction du nombre des ouvrages ukrainiens « sous le moindre prétexte », « dans un but purement politique ». Sous ces conditions aucune renaissance de la presse ukrainienne n'était possible, comme égale-

ment aucun travail pédagogique, tel que la popularisation des notions scientifiques, l'édition des livres destinés à servir de manuel aux écoles ou de lecture aux enfants. Toute matière de ce genre en littérature représentait au point de vue du gouvernement un élément exclusivement dangereux, précisément comme un des agents les plus puissants du progrès de la culture ukrainienne. Le but que se proposait la politique du gouvernement se manifesta avec le plus d'évidence dans l'affaire de l'interdiction d'un «Essai de grammaire de la langue petit-russienne» présenté à la censure par un savant de Kieff. «On ne peut autoriser l'édition de la grammaire d'une langue prédestinée au néant», déclara le gouvernement. Evidemment, la culture et la nationalité ukrainienne partageait le sort de la langue, étant comme elle prédestinées au néant.

Assurément, le centralisme grand-russien n'avait pas moyen d'atteindre ce but. Abolir l'idée nationale dans l'esprit du peuple ukrainien en faire une masse amorphe propre à servir d'engrais aux semences du nationalisme grand-russien, sur lequel, suivant les traditions du royaume moskovite, était basé l'Empire Russe atteindre ce but par des moyens de police était sûrement impossible. Mais arrêter le développement naturel de la vie intellectuelle du peuple ukrainien, ralentir son progrès et son évolution économique, tout cela fut accompli pleinement par la politique du gouvernement, privées de la possibilité de travailler en toute liberté au progrès de leur patrie, les forces intellectuelles et sociales de l'Ukraine se laissent en partie amollir, se perdent dans le courant des mouvements russes, sociaux et politiques, et enfin, transportent leur activité dans la Galicie ukrainienne, où grâce à

des conditions plus libérales de la vie politiques, ils ont la possibilité de cultiver largement les lettres, la science, l'instruction publique et la politique sociale et nationaliste ukrainienne.

IV.

Les progrès et les défauts de la culture ukrainienne en Russie et en Galicie

Vers la fin du XIX^{me} siècle et le commencement du XX^{me} siècle la vie nationale de l'Ukraine se manifestait seulement en littérature et au théâtre. Pendant un certain temps ce dernier occupait une place particulièrement considérable parmi les facteurs du développement de la culture ukrainienne, éveillant et raffermissant la conscience nationale dans les couches diverses du peuple, de l'Ukraine. Ayant pris racine dans les profondeurs de la vie populaire, l'art dramatique se développa avec force et fit la gloire d'une série d'auteurs de talent (Kotljarewsky, Karpenko-Kary, Kropivnitzky, Vinnitchenko). Le théâtre fit naître toute une école dramatique l'école du réalisme en art qui travailla à la mise en scène des comédies de mœurs et des scènes de la vie populaire. Dans ces meilleurs spécimens la dramaturgie ukrainienne évoluait graduellement d'une représentation sentimentale des mœurs populaires et de la couleur locale à une peinture plus compliquée des rapports sociaux, des problèmes psy-

chologiques et des nuances de la vie sentimentale moderne.

Les progrès de la littérature ukrainienne dans les autres genres sont également considérables. Outre une manifestation exclusive du génie national dans la personne de Chevtchenko, la littérature ukrainienne compte dans ses rangs une quantité d'écrivains éminents qui malgré le gêne d'une censure sévère, ne laissèrent pas s'éteindre le feu créateur et ne rejetèrent point la forte et expressive langue du peuple.

Outre les écrivains de mœurs (dont les principaux sont : Levitzky, Mirny, Svidnitzky), des romanciers psychologues (Kotzubinsky, Vinnitchenko) et toute une pléiade de poètes remarquables (Roudansky, Staritzky, Glébow, Kosatch, Oless, Tchouprinka et autres), jouissent d'une notoriété averée même en dehors de l'Ukraine. Somme toute la littérature ukrainienne malgré les horribles et anormales conditions de son existence en Russie, occupe une place honorable parmi les littératures slaves, ne cédant le pas en abondance de génies qu'aux littératures russe et polonaise.

La culture scientifique de la langue ukrainienne était impossible en Russie, mais les savants ukrainiens, s'inspirant de l'idée nationale se servirent de la langue russe dans une série d'œuvres considérables, qui vidèrent les questions principales de l'histoire de l'ethnographie, de folklore et de la philologie ukrainiennes. Les mérites de Kostomaroff, d'Antonovitch, de Jiletzky, de Tchoubinsky, de Dragomanoff et autres sont reconnus par la science russe et européenne : ces hommes remarquables élevèrent le solide fondement sur lequel se basèrent les recherches scientifiques des temps

plus propices qui dans les conditions plus heureuses purent devenir nationales non seulement par le contenu, mais aussi par la forme.

Le mérite même pris dans le sens absolu, de l'œuvre des littératures et des savants ukrainiens est une preuve expressive de la hauteur du niveau auquel la civilisation de l'Ukraine aurait pu s'élever sous des meilleurs conditions pendant ces mêmes dizaines d'années qui furent employées par le gouvernement à des persécutions néfastes et infructueuses contre la vie nationale de l'Ukraine. Mais de fait le peuple ukrainien eut à subir une longue période de décadence dans son développement intellectuel, ainsi que dans sa vie économique et dans son bien-être domestique. Si au XVII^{me} siècle l'Ukraine étonnait les étrangers par son aspect de pays hautement civilisé, si au XVIII^{me} siècle l'instruction du peuple, grâce aux écoles nationales, y était beaucoup plus répandue que dans les gouvernements du centre de la Russie, au XIX^{me} siècle, après un siècle du travail centralisateur de l'Etat dans le domaine des écoles populaires, la situation change étrangement en sens contraire.

La persécution de la langue natale des Ukrainiens, considérée comme une variation viciée de la langue russe et tolérée seulement en guise de langue locale — ôta à l'école ukrainienne son meilleur moyen de travail et plongea les masses populaires dans un état d'ignorance complète. Les efforts consciencieux des écoles de province ne purent vaincre l'influence néfaste de ce système de l'éducation et ne donnèrent que des résultats médiocres en comparaison du travail accompli. Le niveau de l'enseignement primaire est beaucoup plus bas en Ukraine que dans les autres ré-

gions de la Russie — la statistique donne 16,4 % de personne sachant lire et écrire pour l'Ukraine et 23,3 % pour le reste de la Russie : la récurrence d'ignorance complète après la fin des études est un phénomène habituellement observé, d'autant plus anormal que l'Ukraine fut un pays de vieille culture et d'une vie intellectuelle féconde.

Quant à la décadence économique, elle ne présente sous ces conditions rien d'étonnant : les gouvernements ukrainiens forment une région très arriérée en fait d'agriculture, le paysan ukrainien sait à peine utiliser les richesses naturelles de son pays et ne peut lutter avec succès contre le courant d'expatriation dans les régions lointaines de la Sibérie.

La société ukrainienne avait une sensation douloureuse des dangers d'un régime qui menaçait l'Ukraine d'une dévastation complète, intellectuelle et matérielle, mais n'était pas de force et n'avait aucune possibilité d'atténuer l'état de choses créé par la politique officielle.

Les protestations et les pétitions nombreuses des provinces de l'Ukraine, des institutions civilisatrices, des réunions pédagogiques contre ce système d'éducation qui était la cause d'une dégradation intellectuelle du peuple, restaient sans réponse ou bien attiraient les châtimens de l'administration sur la tête des trop téméraires protestataires. Les essais de la société ukrainienne d'organiser un enseignement primaire privé en langue ukrainienne eurent à subir une liquidation qui ne se fit pas attendre.

Les efforts de popularisation scientifique par le moyen des brochures écrites en langue ukrainienne et destinées à une éducation privée et domestique se bri-

sèrent le murs d'une censure inébranlable. Un maigre courant de parole vivante qui eut la chance de forcer tous ces obstacles ne pénétrait qu'à grand peine dans les masses populaires et ne pouvait assouvir leur soif de civilisation ni suffire à tous leurs besoins. Lasses d'une lutte inféconde, les intellectuels de l'Ukraine perdaient l'intérêt qu'ils portaient au travail local et employaient leurs forces à d'autres labeurs moins ingrats, diminuant ainsi les ressources du pays et se laissant détacher du sol natal. Le système de l'organisation de l'éducation supérieure et moyenne donnait le même résultat — l'anémie du génie national. Les programmes du gouvernement centralisateur étaient purgés consciencieusement de tout ce qui se rattachait aux intérêts de la vie locale intellectuelle et économique : la langue, la littérature, l'histoire de l'Ukraine, les sciences économiques, la statistique des gouvernements ukrainiens, tout cela fut inaccessible aux jeunes gens de l'Ukraine qui furent ainsi mis dans l'impossibilité de boire à la source de la science l'amour naturel du pays natal qui seul aurait été capable de combler le vide entre les masses populaires et la société et d'arrêter la chute du pays.

Cependant, les forces créatrices du peuple ukrainien étouffées en Russie trouvèrent une issue en Galicie. Ce débris de la Pologne historique sous la domination de l'Autriche reçut une autonomie régionale qui renforça dans le pays l'influence prépondérante des Polonais. La situation de la nationalité ukrainienne sous le gouvernement polonais ressemble sous plusieurs rapports aux conditions de son existence en Russie : ici de même on traitait les Ukrainiens comme une espèce de variation de la nation dominante — dans

ce cas du peuple polonais — ou comme une simple agrégation de groupes sociaux inférieurs ; de même on ne tenait aucun compte des intérêts de l'instruction publique, et les résultats de ce régime furent les mêmes — une ignorance extrême des masses populaires et leur ruine économique ; de même enfin des obstacles furent dressés le développement de la culture ukrainienne et de la conscience nationale.

Mais la constitution générale de l'Autriche garantissait en tout cas à tous ces peuples et parmi eux au peuple ukrainien un certain minimum de liberté et de droits nationaux, ce qui donnait la possibilité de mener à bonne fin non seulement un travail de civilisation, mais aussi une campagne politique. Sous l'impulsion de la renaissance slave et non sans influence de la part de l'Ukraine russe, un puissant mouvement littéraire surgit en Galicie près de 1830 parmi la société ukrainienne. Les champions de cette renaissance rejetèrent la langue sloveno-russe qui leur servait jusqu'alors de langue littéraire et employèrent la langue vivante du peuple. Les événements de 1848 renforcèrent et élargirent ce mouvement en le reliant aux besoins réels des masses populaires de la Galicie. La langue ukrainienne fut introduite dans l'école moyenne et supérieure, la société organisa l'instruction primaire, une presse ukrainienne fut créée. Dans la seconde moitié du XIX^{me} siècle (depuis 1860 à peu près) les natifs de l'Ukraine commencèrent à prendre part à la lutte des Galiciens qui défendaient leurs droits pendant qu'en Russie la politique du gouvernement barrait le chemin à toute activité patriotique. Grâce aux efforts réunis des Ukrainiens de la Russie et de la Galicie, la science se déve-

loppe, on cherche des remèdes contre l'ignorance du peuple, des moyens d'instruction sociale et politique aux problèmes de la vie nationale. L'arrivée de Dragomanoff en Galicie lui fut d'une grande utilité, car c'est surtout sous l'influence de cet homme que le mouvement nationaliste de cette époque évolua vers une large démocratisation et vers les idées socialistes de l'humanité. Vers la fin du XIX^{me} siècle (après 1890) un autre travailleur éminent — le professeur Grouchewsky — consacra ses forces et son talent à la Galicie en y organisant des recherches scientifiques qui élevèrent le niveau général des cercles savants du pays.

Au bout du compte la Galicie devint vers la fin du XIX^{me} siècle le foyer de l'évidence la force vitale de l'élément national comme moyen de la communion des masses populaires aux bienfaits de la civilisation universelle et comme source des valeurs nouvelles, créés par le génie national.

Le mouvement ukrainien trouva dans la croissance spirituelle et matérielle de la Galicie une base solide pour les luttes de l'avenir contre les oppresseurs du peuple sur tout le territoire qu'il occupait. Les Ukrainiens de la Galicie et de la Boukovine eurent plusieurs littérateurs fort considérés (Fedkovitch, Franko, Stefanek et autres) et des savants éminent, reconnus par la science de toute l'Europe (Franko, Gnatjuk, Gorbatchevski); la presse ukrainienne dans des dizaines d'éditions multiplies se répandait non seulement dans la société galicienne, mais aussi dans les couches les plus profondes des masses populaires; les organisations instructives et économiques couvrirent au bout d'un temps assez court toute la contrée d'un réseau d'institutions qui améliorèrent rapidement les coutu-

mes et les mœurs des paysans de la région et créèrent des cadres nouveaux d'une société cultivée et nationale.

De bon droit la Galicie devint aux yeux des Ukrainiens russes une sorte de «Piemont ukrainien» dans l'expérience duquel les aspirations nationalistes puisaient des forces morales et la foi en un avenir meilleur.

Mais même sur le sol de la Galicie la politique réactionnaire et centralisatrice du gouvernement russe importait les éléments de discorde et de décomposition dans le travail de la société galicienne qui tendaient depuis les premiers temps de la renaissance galicienne vers le mouvement slave en Russie et ses idéals politiques se déclarèrent contre le mouvement démocratique des nationalistes en s'appuyant sur l'aide morale et matérielle de la Russie. La propagande de l'unité nationale du peuple russe des Carpathes jusqu'au Kamtchatka, qui jouissait d'une sympathie manifestée de la Russie officielle, causait un certain trouble dans les sphères officielles de l'Autriche et empêchait le développement du mouvement ukrainien en Galicie. Parallèlement aux exigences absolutistes de la politique intérieure de la Russie, la Galicie devenait l'objet de plus en plus précis des appétits unitaires des nationalistes russes qui unissaient dans un seul idéal la destruction de la vie nationale en Ukraine et les aspirations à l'affranchissement de la Russie subjuguée.

Le résultat naturel d'un tel état d'esprit en Russie fut un mutuel sentiment de méfiance chaque jour grandissant entre la Russie et l'Autriche-Hongrie.

V.

**Le ranimement du mouvement ukrainien
en Russie. L'époque des persécutions nou-
velles. Les courants de la pensée politique
en Ukraine**

Un revirement dans la politique du gouvernement à l'égard de l'Ukraine se fit sentir avec la chute de l'absolutisme en 1904 à 1905. Les cercles officiels trouvèrent le temps propice à tenir compte des protestations incessantes de la société ukrainienne et de mettre sur le tapis la question de l'abolition de la censure spéciale pour les écrits en langue ukrainienne. Le comité des ministres reconnut que le régime de la censure de 1876 «empêchant considérablement la propagation des connaissances utiles parmi la population petite-russienne en une langue accessible au peuple, est un obstacle à la civilisation du peuple dont le niveau actuel est fort bas». L'interdiction de l'évangile en langue ukrainienne qui durait depuis quarante ans fut levée. Le manifeste du 17 octobre brisa les autres liens du peuple ukrainien et lui donna la possibilité de poursuivre avec intensité son travail de culture nationale pendant la courte période de 1904 à 1907. L'édition de brochures ayant pour but la popularisation des connaissances scientifiques fut reprise, des dizaines de journaux en langue ukrainienne ranimèrent la presse, des cours ukrainiens furent tenus dans les universités, des organisations d'instruction publique se répandirent en grand nombre (les «Prosvita») et réunirent la société locale dans un travail commun d'édu-

cation du peuple, d'organisation de bibliothèques dans les villages, de cours, de conférences et de distractions pour le peuple.

La réorganisation de l'école primaire de l'Ukraine est réclamée dans les pétitions collectives des classes diverses de la société ukrainienne, y compris les paysans. Des fractions ukrainiennes s'organisent dans la première et la seconde Douma qui ont pour but faire accepter le programme national dans un ordre législatif. Leurs exigences concernent l'introduction de la langue maternelle à l'école, quelques réformes agraires et l'autonomie régionale. Le revirement brusque de la vie politique et le triomphe de la réaction empêchèrent l'Ukraine de réaliser les aspirations nationales, mais elles furent clairement formulées et prouvées avec force par les élus de la démocratie ukrainienne.

Le gouvernement ayant de nouveau consolidé sa base séculaire après la dispersion de la seconde Douma, s'appuya sur les principes politiques du nationalisme de la Grande-Russie, aspirant à préserver l'état de la poussée des idées destructives de toute sorte et de ce nombre, les tendances nationalistes des autres peuples de l'empire, contraires aux intérêts de la nation dominante. Le gouvernement renouvela avec un acharnement extrême les persécutions contre les Ukrainiens et y trouva le soutien des cercles nationalistes de la société russe. Le progrès du mouvement ukrainien en Galicie et les sympathies qu'il excitait parmi les Ukrainiens de la Russie furent cause de l'âpreté extrême de cette période de lutte contre le «séparatisme ukrainien». Les démocrates de la Galicie qui ne se gênaient pas dans l'expression de leur haine du régime russe furent déclarés traîtres par la presse nationaliste et traités de

«mazéapistes» — c'est ce terme nouveau qui servit à la presse russe de stygmate déshonorant qu'on appliqua à tout le mouvement national de l'Ukraine. Cette fois l'attention de l'administration fut attirée surtout par les organisations de la société ukrainienne et par leur activité.

Au début de 1910 Stolypine en une série de circulaires déclare que le ralliement de la société ukrainienne autour de l'idée nationale «n'est pas désirable au point de vue des dispositions de l'empire russe» et prescrit de ne point tolérer les réunions et les sociétés non-russes ; entre autres, on défendit les réunions des Ukrainiens et des Juifs, quel que soit le but des dites réunions, et revisa les autorisations déjà données. L'une après l'autre, se ferment les «Prosvita» ukrainiennes et les clubs populaires, les conférences ukrainiennes sont interdites, la question de la langue ukrainienne dans l'école retombe dans le néant ; la presse ukrainienne subit des châtiments redoublés, une persécution s'élève contre la forme traditionnelle des célébrations de la mémoire du génie national — Chevtchenko. La lutte contre le mouvement ukrainien est considérée comme un des problèmes de l'Etat, posé à la Russie depuis le XVII^e siècle.

La société ukrainienne se vit menacée d'un retour à la paralysie du sentiment et de l'activité nationale qui l'atteignit après 1880.

La montée progressive des idées nationalistes entourait la politique du gouvernement à l'égard des Ukrainiens, d'une atmosphère de sympathie de la part de la société russe. Ce courant de haine envers les aspirations ukrainiennes envahit même une certaine partie des cercles progressistes qui eurent pour chef in-

tellectuel le professeur Strouvé. Strouvé déclarait que même le programme ukrainien de la culture du peuple était dangereux pour l'intégrité de l'état et il conviait la société «à lutter énergiquement et sans aucun ménagement avec les tendances et les idées du nationalisme ukrainien». Il est vrai que dans les autres cercles de la société, la propagande fanatique de Strouvé ne trouvait pas d'écho et que les moyens de police politique, employés par Stolypine et ses successeurs provoquèrent des protestations de la presse progressiste. En même temps les fractions de gauche de la Douma se mirent en devoir d'organiser une défense active des besoins et des intérêts de l'Ukraine. Mais de fait l'œuvre nationale des Ukrainiens fut placée dans une situation tellement difficile que la société intellectuelle de l'Ukraine, tenant compte d'une appréciation désespérée des affaires politiques de la Russie en général, ne pouvaient considérer l'avenir de leur peuple et le sort de leurs idées qu'avec un pessimisme des plus sombres.

C'est à cette époque que les nuances principales de l'idéologie politique des Ukrainiens s'affirmèrent définitivement et donnèrent naissance à une différenciation des parties politiques dans la société ukrainienne. L'évolution des principes au cours des siècles XIX—XX, sous la pression des conditions anormales de la vie nationale, fut extrêmement lente et compliquée. Après la débâcle de la «Confrérie de Cyrille et de Méthode» le nationalisme ukrainien rejette la politique et en purge avec soin ses programmes. Dans cette période de son développement le mouvement était encore «ukrainophile»: ses partisans rendirent des services considérables à la renaissance ukrainienne, mais ils la considéraient encore des hauteurs de la

culture russe. Les «Hromada» — cercles intellectuels, autour desquels se concentrait le mouvement, soutenaient le foyer de l'idée et de l'activité nationale dans les limites du possible, cultivant le travail paisible de la civilisation, mais ne pouvaient et ne désiraient point soutenir des rapports suivis avec les champions de la reconstruction de la vie sociale et politique du peuple. Ce fut Dragomanoff qui infusa au mouvement ukrainien les idées de réforme sociale et politique et qui fut ainsi le fondateur des partis politiques et socialistes en Ukraine. Dans les conditions de la réalité russe, les idées de Dragomanoff ne pénétraient qu'avec peine dans les esprits et non sans protestations de la part des ukrainophiles de la première génération, mais en Galicie ses disciples (Franko, Pavlik et autres) vers 1880—90 organisèrent déjà un mouvement politique sous le drapeau du parti radical, qui trouva un terrain fécond dans le milieu paysan et eut une certaine influence sur la société ukrainienne en Russie. Vers 1890 les «Hromada» ne suffirent plus aux besoins et aux aspirations de la nouvelle génération, qui manifesta une tendance déclarée vers le parti radical de la Galicie. En guise d'essai, des formes nouvelles du ralliement de la société ukrainienne, une organisation nouvelle se constitue à Kieff, sous le nom du cercle des «Tarassof» qui eut des filiales dans les autres villes de l'Ukraine. En 1897 fut fondée une organisation qui raila tous les éléments conscients de l'Ukraine sous la forme d'une fédération des «Hromada» locales, ayant en tête un conseil élu (la «Rada»). L'activité de cette organisation, pratiquement parlant, ne dépassait pas les limites d'un travail purement intellectuel, mais peu à peu elle formait de la masse amorphe des

«Ukrainophiles» des «Ukrainiens» ayant une conscience éclairée et précise de leurs intérêts nationaux et des principes politiques élaborés dans le sens d'une large démocratisation. La première organisation d'un parti politique sur le terrain de l'Ukraine fut «le parti révolutionnaire de l'Ukraine» (R. U. P.) fondé vers 1900. C'était plutôt une agrégation d'éléments hétérogènes reliés entre eux par de vagues idées socialistes et surtout une attitude critique à l'égard des générations aînées de la société ukrainienne. A côté de ce parti un autre se forma «le parti socialiste de l'Ukraine» qui bientôt se confondit avec le premier. Le parti socialiste de l'Ukraine s'opposait d'une manière plus tranchante encore aux principes de la tradition ukrainophile, mais il versait dans le côté extrême, déniait toute œuvre civilisatrice. Peu à peu ce parti dans son évolution se rapprochait des doctrines purement sociales-démocratiques et en 1905 une de ses fractions se rallia au parti social-démocratique de la Russie, sous le nom de fraction ukrainienne (S.-D. «Spilka», c'est-à-dire union sociale-démocratique), tandis que l'autre se réorganisa en un parti indépendant des ouvriers social-démocrates de l'Ukraine. Sa distinction principale de la démocratie socialiste russe, outre les formes nationales du programme et la réalisation pratique, consiste dans le principe de l'autonomie de l'Ukraine qui, avec le temps, s'approfondit et se développe de plus en plus à l'aide de preuves historiques solidement travaillées dans les éditions du parti. Dans les masses populaires, parmi les paysans, les ouvriers et l'armée, ce parti acquiert peu à peu une popularité croissante. Des cadres du «R. U. P.», dans le premier stage de son développement, sortit le «Parti popu-

lair de l'Ukraine» qui inscrivit sur son drapeau le principe du nationalisme radical qui allait jusqu'à un détachement politique complet. Compris comme une réaction naturelle à la politique officielle du nationalisme actif des grand-russiens, le principe «l'Ukraine pour les Ukrainiens» trouvait une explication logique et une raison d'être suffisante dans les conditions de la réalité russe, néanmoins la tendance, représentée par le «parti populaire» ne put se propager considérablement et ne s'attira que les sympathies d'une partie d'étudiants et de lycéens.

Depuis 1904 les membres de la société ukrainienne, liés par l'organisation des «Hromada» locales en dehors des partis politiques, se réorganisèrent en deux partis politiques : le parti démocratique et le parti radical. Le premier se rapprochait par sa constitution et ses principes de l'organisation russe «de toutes les villes et provinces» et de «l'union de la libération» ; le second ressemblait d'avantage par son programme et ses moyens d'action aux «socialistes populaires». Bientôt néanmoins, les deux partis se confondirent sans tenir compte d'une certaine diversité des éléments dans un seul parti «démocratique-radical» qui réunit ainsi les éléments les plus actifs de la société ukrainienne. Le programme de ce parti, bien défini dans les principes qui formaient le fond des aspirations nationales, exigeait des formules plus précises quant aux détails de ses parties économiques et sociales — mais ce travail intérieur fut interrompu par la réaction de Stolypine, sous le joug de laquelle cette organisation redevint ce qu'elle fut avant — une réunion située hors des partis politiques. Elle s'appela alors «l'union des progressistes ukrainiens» dont le programme poli-

tique se bornait à un minimum d'exigences. Constitution parlementaire, comme base de la constitution générale de l'état ; l'organisation fédérative des peuples de la Russie, comme garantissant le droit des dits peuples ; l'autonomie nationale et territoriale de l'Ukraine faisant partie de la fédération russe. Ce programme fut le fond immuable de l'organisation ukrainienne, qui absorbe les éléments des partis les plus divers, depuis les «Kadé» russes jusqu'aux socialistes-démocrates ukrainiens.

Ainsi la pensée politique de la société ukrainienne se cristallisait dans trois directions principales : la réforme sociale, les tendances nationalistes et le radicalisme démocratique. Mais le fond du principe national était presque identique dans ces trois courants et sous l'influence des exigences réelles du moment les trois courants se serraient de près, ralliant toute la société cultivée de l'Ukraine en une seule aspiration — avant tout la défense des droits de la nationalité ukrainienne contre le joug ennemi et la recherche des moyens d'améliorer la vie du peuple. Comme nous l'avons déjà vu, les espérances de cette amélioration avec le développement de la politique du gouvernement loin de se raffermir, décroissaient ; bientôt des complications survinrent en dedans du problème ukrainien et dans la politique extérieure de la Russie.

VI.

Les événements des dernières années

S'appuyant sur le parti nationaliste, le gouvernement à son tour devait tenir compte des opinions et des

sentiments de ce parti à l'égard de certains problèmes et de leur nombre à l'égard du problème ukrainien. Parallèlement, l'intérêt que ces cercles officiels portaient aux affaires de la Galicie, raviva l'activité des «Moskovphiles» galiciens qui se manifesta entre autres par la propagande de l'orthodoxie parmi les paysans gréco-catholiques. Des procès politiques et religieux, entamés à cette occasion par l'administration polonaise et autrichienne du pays, renforcèrent le mécontentement et la révolte des nationalistes de Russie contre le régime autrichien en Galicie ; en 1911 une crise dans les rapports de la Russie et de l'Autriche faillit amener la guerre. Les événements des Balkans firent diversion en attirant l'attention de la Russie de ce côté et en faisant oublier les affaires de la «Russie subjuguée», mais, en même temps, ces événements embrouillèrent plus encore une situation politique déjà fort compliquée. Les problèmes de la politique russe en Orient, loin de s'approcher d'une solution heureuse, trouvèrent un obstacle nouveau dans la lutte des peuples des Balkans. En même temps la politique de l'Autriche et de l'Allemagne dans les Balkans devenait de plus en plus active.

L'impérialisme germanique, dans ses aspirations à une hégémonie universelle, tenait compte depuis longtemps des complications intérieures des états, qui leur barraient le chemin. Naturellement la position anormale des affaires ukrainiennes en Russie ne pouvait échapper à l'attention des hommes politiques de l'Allemagne. C'est sur ces affaires, comme sur les discordes balkaniques que sans aucun doute étaient fondées les dispositions des impérialistes allemands et autrichiens, dispositions appuyées et popularisées par la presse

allemande et par une littérature spéciale. Des informations puisées à cette source donnèrent le prétexte aux nationalistes russes d'une croisade qu'ils entreprirent au début de 1914 contre l'idée nationale des Ukrainiens. Les hommes politiques de la Galicie ukrainienne et avec eux toute la société ukrainienne furent en leur qualité de «mazéapistes» déclarés ennemis et traîtres à la Russie; leur activité devint l'objet d'invectives féroces, on leur jetait le reproche d'apostasie et on les accusait de servir les intérêts allemands. A la suite de cela l'administration redoubla de sévérités à l'égard de la presse ukrainienne et des organisations sociales qui avaient échappé jusque là à la liquidation générale. Le mouvement ukrainien en son entier fut traduit devant le tribunal de l'opinion publique et rendu responsable de tous les anciens péchés de la politique centralisatrice de la Russie. L'Ukraine fut ainsi la première victime des complications internationales avant même la grande crise de la guerre universelle.

L'orage militaire, qui se préparait lentement, éclata à la fin. La Galicie fut destinée à devenir l'arène des premiers succès de la marche victorieuse des troupes russes — et ces succès donnèrent aux nationalistes russes la possibilité de réaliser le plan, tracé d'avance de la destruction «du nid des mazéapistes». Au cours des quelques mois de l'occupation russe la Galicie ukrainienne eut à subir toutes les horreurs «purement russes». Rien ne resta debout de la vie intellectuelle et sociale, toutes les institutions d'instruction, toutes les écoles furent fermées, la presse interdite, la littérature détruite, les organisations politiques ruinées; les intellectuels de la contrée restés sur place — prêtres, maîtres d'école, employés de l'état, les éléments les plus

conscients des masses populaires — furent évacués par centaines et par milliers dans les profondeurs de la Russie, où ils eurent à souffrir des privations de tout genre dans les étapes de la police, les prisons et l'exil. En même temps les employeurs russes des aventuriers protégés par l'Etat qui envahirent la Galicie avec l'armée, en uniforme, en habit et en soutane, démoralisaient le peuple en lui faisant subir les expériences d'une union «volontaire» à l'église orthodoxe et en lui inculquant les principes de l'union fraternelle avec la Russie. Ainsi le terrain de la Galicie semblait purifié définitivement et le «mazépisme» détesté détruit complètement. Il ne restait qu'à balayer ses derniers vestiges en Russie. Les premiers pas dans cette direction furent faits dès le commencement de la guerre : les organes de la presse ukrainienne furent interdits par le pouvoir militaire, malgré le ton pleinement loyal des articles et des déclarations, faites par les publicistes de l'Ukraine par rapport à la guerre. Plusieurs des hommes éminents de l'Ukraine, à commencer par le professeur Grouchevsky, furent exilés dans les gouvernements éloignés.

Le peuple ukrainien qui faisait sans murmurer de grands sacrifices matériels aux intérêts de l'Etat, qui lui donna ses fils pour la lutte mortelle contre des ennemis extérieurs, dut supporter en silence les souffrances morales et prendre part à contre cœur dans la conquête et la ruine de la Galicie, dans le meurtre fratricide de la culture galicienne en attendant venir la plus sombre des réactions qui menaçait de détruire tout ce que des nombreuses générations ont élevé par une labeur constante au nom de l'idée nationale.

Mais les attributs du régime «purement russe» se

firent bientôt sentir de telle sorte, que l'armée russe dut battre en retraite, perdit Léopol et recula sur tout le front. Les pertes irrémédiables et les défauts manifestes du système administratif firent à la fin entendre raison aux nationalistes enivrés. Le régime du gouvernement dans les parties conservées de la Galicie fut considérablement adouci. Cependant, la situation générale des cercles officiels à l'égard du mouvement ukrainien demeurait sans changement : la littérature ukrainienne subissait toujours le joug de la censure, les Galiciens exilés continuaient à souffrir dans des conditions pénibles et les hommes de la société ukrainienne restaient toujours suspects au gouvernement. Evidemment les chefs de la politique russe ne délaissaient pas leurs espérances dans l'abolition du nationalisme ukrainien. Tout progrès au front russe ranimait ces espérances et inspirait à l'administration des mesures nouvelles contre les Ukrainiens. L'œuvre sociale de l'Ukraine fut placée dans une position manifestement désespérée. La liquidation future de la guerre menaçait de rejeter la société ukrainienne dans les horreurs du régime préconstitutionnel en fermant toute issue aux manifestations de la vie nationale. En même temps, dans les plans de la liquidation de la guerre des dispositions étrangères se font jour, qui attestent une application extrêmement arbitraire du principe de la libération de la «Russie subjuguée» ; on suppose une transmission de terres ukrainiennes de la Boukovine à la Roumanie, on fait de certaines promesses aux polonais à l'égard de la conservation en Galicie du caractère polonais de l'administration.

La position de la société ukrainienne vis-à-vis de la guerre universelle et de la situation politique de la

Russie fut extrêmement compliquée. Les organes principaux de la presse ukrainienne, à la veille de sa liquidation forcée, opinèrent en faveur de la solidarité fraternelle des Ukrainiens et des Russes dans l'œuvre générale de la défense de la patrie contre l'invasion ennemie. Cette solidarité se réalisa sous des formes diverses d'aide organisé à l'Etat — le fondement des hôpitaux, d'asiles gratuits pour les victimes de la guerre, des quêtes nombreuses, etc. Même les moyens de police brutale employés à l'égard de la presse ukrainienne, ainsi que de certains hommes honorés et des organisations sociales ne pouvaient détourner les Ukrainiens de leur devoir envers la patrie commune. Les tendances de l'opposition et des sympathies galiciennes se répandaient surtout parmi les lycéens et les étudiants et n'avaient aucune influence sur l'opinion des chefs. L'appel du commandant en chef aux Polonais et aux peuples de l'Autriche excita dans la société ukrainienne des espérances plutôt optimistes : le principe de «la guerre libératrice» supposant avant tout la même justice envers les Ukrainiens et les autres peuples de l'Autriche. Dans l'union possible de la Galicie à la Russie on trouvait un côté positif : un renforcement des cadres de la société ukrainienne et la perspective d'un travail national intense à l'aide des forces sociales de la Galicie et de leur expérience politique.

D'autant plus douloureuse fut la désillusion. Le régime consciemment barbare du gouvernement russe à l'égard de la culture ukrainienne de la Galicie, décilla les yeux de la société ukrainienne et lui fit comprendre sous leur vrai jour les buts de la politique russe. Les impressions frappantes des événements galiciens causèrent un brusque revirement dans les senti-

ments des Ukrainiens, même de ceux qui depuis longtemps s'étaient confondus avec la société russe. Le désir de la défaite de la Russie grandissait dans la société ukrainienne. On comprit que la victoire de la Russie ne promettait aux Ukrainiens qu'une réaction de l'ancien régime et un renouveau de la politique d'oppression et d'esclavage. Les courants extrêmes de la société ukrainienne manifestèrent même une certaine «orientation germanique» résultant d'une perte totale de l'espoir en un avenir meilleur sous l'administration russe. Cependant, les vastes cercles de la société ukrainienne ne partageaient pas ce point de vue et se bornèrent à se déclarer neutres par rapport à la guerre : une sympathie pour les ennemis de la Russie passait pour déloyale ; ils se séparèrent expressément des groupes privés qui manifestaient ouvertement leur solidarité avec l'Allemagne, mais un concours actif à la politique russe était désormais impossible pour leur cœur ukrainien.

Les deux années et demie de guerre suivies des pertes nombreuses sanglantes et infructueuses, pertes des forces intellectuelles et économiques de l'Etat — amenèrent la société ukrainienne à la conviction de la vanité de tous les efforts que la Russie désorganisée, incivilisée et affaiblie par son régime de pouvoir centraliste pourrait opposer à l'Allemagne forte de son organisation, de ses moyens techniques et de sa culture. Dès le début de 1917 les déclarations politiques des Ukrainiens insistent sur l'urgence d'une paix la plus rapprochée possible, seul moyen de sauvetage d'une ruine spirituelle et matérielle complète, à laquelle la politique du gouvernement destinait le pays. Les Ukrainiens jetaient des reproches amers à la tête des cer-

cles progressistes de la société russe qui, en donnant appui à la politique du gouvernement firent preuve d'une indifférence néfaste envers l'effort de la nationalité ukrainienne qui était un des enjeux de la Russie dans la guerre universelle.

VII.

La révolution russe et l'Ukraine

C'est ainsi que les relations ukraïno-russes se compliquaient de plus en plus et s'embrouillaient en un enchevêtrement de complications inextricables. Les aspirations naturelles des Ukrainiens à la culture de la conscience nationale du peuple, à la conservation de ses droits à une vie politique libre, rencontraient une réaction énergique de la part de la constitution de l'Etat, de l'administration et des cercles influents de la société.

Le bureaucratisme centralisateur, le nationalisme grand-russien et l'impérialisme qui formaient le fond de la constitution russe, assignèrent au mouvement ukrainien la catégorie des phénomènes néfastes à l'Etat et furent la cause de la politique extrêmement réactionnaire du gouvernement à l'égard du problème ukrainien, politique fondée sur la destruction de la culture ukrainienne et le pouvoir absolu de l'administration. L'idéal national de l'Ukraine était déclaré un produit artificiel des entraînements intellectuels ou bien un phénomène importé, résultat d'une intrigue politique de l'étranger.

La culture ukrainienne profondément enracinée dans l'histoire du pays et la vie des masses populaires, était destinée à une disparition complète. L'opposition des éléments progressistes de la société russe à la politique officielle revêtait un caractère passif et ne pouvait avoir d'influence véritable. Les protestations ardentes, les déclarations et les pétitions des Ukrainiens demeuraient infructueuse, n'excitant dans les sphères gouvernementales ni attention, ni confiance. Dans les tendances ukrainiennes à côté de la haine pour le régime stagnant de la Russie, se développe un sentiment d'inimitié à l'égard de la nationalité dominante qui soutenait ce régime. Dans ces conditions l'avenir de l'Ukraine se présentait sous les auspices les plus sombres.

Le nœud inextricable fut à la fin, comme les autres nœuds de la vie politique et sociale russe, rompu par la révolution de février 1917.

La libération magique de la Russie des chaînes de l'absolutisme raffermi les liens un instant affaiblis des Ukrainiens et de la société russe. La réforme radicale de la constitution de l'Etat ouvrit des perspectives et des horizons nouveaux à toutes les nations du pays.

Après la confirmation de l'indépendance de la Pologne, déclarée par le gouvernement provisoire, après la restitution à la Finlande de ses droits de région autonome, la question de la constitution générale de la Russie devait évidemment être vidée en premier lieu, constitution nouvelle, répondant aux espérances des peuples et garantissant la liberté de leur développement national.

Dans la reconstruction générale de l'Etat sur les

fondements de la raison, du droit et de la justice, l'idéal national du peuple ukrainien créé par son histoire et conservé par lui jusqu'à présent au cours de tant de siècles dans des conditions les plus défavorables de son existence politique, ne pouvait être négligé. Cette foi en la renaissance proche de l'Ukraine ne tarda pas à causer un brusque revirement dans les sentiments de l'Ukraine. Dans la Russie libre les Ukrainiens ne pouvaient occuper une position neutre : la liberté acquise par le peuple devient le bien précieux de tous, qu'il est nécessaire de protéger par les efforts réunis de tous. Même les cercles de la société galicienne et les groupes des émigrés ukrainiens se tournent spontanément vers « l'orientation russe » puisque la liberté triomphe en Russie — il vaut mieux être réunis.

Dès les premiers jours du nouveau régime les organisations sociales sur toute l'étendue de l'Ukraine se mirent en devoir de formuler leurs programmes et leurs désirs politiques, adressés au gouvernement provisoire. Des délégués des organisations déjà existantes, dans le but de la coordination de leur travail en faveur des intérêts nationaux, formèrent dans les villes des conseils nationaux ukrainiens. Un conseil central (la Rada Centrale de l'Ukraine) s'organisa à Kieff. Une série de congrès ukrainiens eut lieu — réunions des partis politiques, des classes, réunions professionnelles. Enfin un grand congrès national s'assembla à Kieff qui, dans ses résolutions répondit à tous les besoins du moment et donna la formule fondamentale des principes du programme politique des Ukrainiens. Autour de ces principes se rallièrent la plupart des partis contemporains : le parti radical-démocratique, le parti ouvrier des social-démocrates, et le

parti des socialistes-révolutionnaires ukrainiens. Les discordes habituelles des partis dans les sphères des intérêts économiques et sociaux et dans les questions de la tactique ne purent ruiner leur solidarité dans les questions principales de la vie nationale du peuple ukrainien. Le point central des tendances ukrainiennes de cette période, c'est la reconstitution de l'autonomie territoriale et nationale de l'Ukraine et la reconstruction générale de la Russie fondée sur le principe de la fédération des peuples.

Les droits des minorités nationales des peuples habitant l'Ukraine doivent être naturellement entièrement garantis. La sanction de la constitution autonome de l'Ukraine appartient à l'assemblée constituante générale; la résolution des problèmes économiques et sociaux par rapport au peuple ukrainien — et avant tout du problème de la propriété agreste — entre dans la compétence des organes du gouvernement autonome. Jusqu'au jour de la réalisation de l'autonomie ukrainienne la société ukrainienne s'appuyant sur les intérêts et la solidarité des masses populaires, exigeait: la reconnaissance des droits de la langue ukrainienne à un usage libre dans les institutions sociales et administratives du pays; nomination des employés de l'administration du pays du nombre des personnes connaissant de près ses mœurs et coutumes et familières avec la langue du peuple; l'introduction de la langue ukrainienne dans l'enseignement primaire et une ukrainisation progressive des écoles moyennes et supérieures dans les gouvernements ukrainiens.

Au profit des parties occupées de la Galicie et de la Boukovine les Ukrainiens réclamaient la restitution du

régime normal de la vie locale politique et sociale et les droits anciens de la population ukrainienne et de plus — la libération et le retour de tous les exilés galiciens et boukoviniens, qui ont souffert de l'administration russe des châtiments sévères à cause de la haine du régime aboli à l'endroit de la culture ukrainienne.

Chapitre additionnel

Enfin, le réveil du sentiment national parmi les Ukrainiens de l'armée a posé le problème de la formation des corps militaires ukrainiens suivant l'exemple des légions polonaises. On devait former des masses compactes de soldats forts de la conscience nationale, afin de rétablir la résistance et la validité du front.

L'attitude du gouvernement provisoire à l'égard de cette forme nouvelle du mouvement ukrainien fut entièrement hostile. Outre l'admission de la langue ukrainienne dans l'école primaire, le gouvernement n'a en rien témoigné le désir d'aller au devant des aspirations du peuple renaissant. Les traditions de l'impérialisme russe furent héritées par le gouvernement révolutionnaire immédiatement de l'absolutisme des tzars : la société russe en son entier ne se rendait pas compte, évidemment, du rôle néfaste du centralisme grand-rusien qui amena la ruine du gouvernement et de l'administration.

Lorsque la Rada Centrale présenta au gouvernement une requête par l'intermédiaire d'une délégation spéciale, le gouvernement y répondit par un refus et

mit en doute le droit de la Rada Centrale de parler au nom de la population de l'Ukraine. Cependant les faits qui suivirent démontrèrent que la Rada Centrale représentait l'Ukraine dans une mesure beaucoup plus large que ne le faisait le gouvernement provisoire pour la Russie.

Grâce à l'ignorance du peuple, à sa méfiance envers les classes supérieures et à la fatigue mortelle due à la guerre, un procès de désagregation de l'administration commença et le gouvernement central fut impuissant de l'arrêter. L'aspiration à une réorganisation immédiate des relations sociales amena le développement des excès anarchistes au front et dans le pays. Le gouvernement ukrainien formait une base de tranquillité relative ou il y avait encore de l'ordre grâce aux influences bienfaisants de l'idée nationale ukrainienne et à l'autorité morale de la Rada Centrale, à laquelle s'adressait maintenant la population, c'est-à-dire le passage à la constitution autonome. La Rada Centrale fut obligée de déclarer à la population qu'elle prenait sur elle l'organisation du gouvernement et la réforme de la vie de l'Ukraine sur des bases nouvelles. Dans ce but fut constitué le secrétariat général, organe collectif du pouvoir qui devait être l'organe central du gouvernement du pays. Les autres nationalités de l'Ukraine reconnurent que la voix de la Rada Centrale était juste : entre eux et la Rada Centrale une entente eut lieu au sujet de la représentation, dans certaine mesure des minorités nationales dans les organes du pouvoir nouveau.

Alors le gouvernement russe trouva propre de changer d'attitude envers la Rada Centrale et dépêcha à Kieff deux ministres, afin d'entamer des négociations

avec elle. Les négociations aboutirent à une entente à la suite de laquelle le gouvernement reconnut le secrétariat général comme organe supérieur de l'administration en Ukraine. Mais cette entente produisit une crise partielle dans le gouvernement même et par la suite le gouvernement adopta une certaine tendance à limiter la compétence du secrétariat général et autant que possible, d'enlever à l'entente ses conséquences réelles. Même le territoire de l'Ukraine à la suite de cette tendance fut divisé en deux et le gouvernement consenti à confier au secrétariat général seulement des gouvernements purement ukrainiens. Mais, l'ayant ainsi limité, le gouvernement ne se hâtait cependant point d'investir le secrétariat général de ses droits administratifs, lui enlevant ainsi son prestige et l'empêchant de remplir sa tâche d'établir l'ordre dans le pays. Malgré l'excitation que faisait naître en Ukraine la manière d'agir du gouvernement, la Rada Centrale et le secrétariat général faisaient preuve d'une loyauté sans reproche à son égard. Mais il était évident que dans la question de l'autonomie l'Ukraine n'avait à compter ni sur le gouvernement, ni sur la société russe. On sentit alors dans la Rada Centrale la nécessité de convoquer une assemblée constituante ukrainienne, parallèle à la constituante russe, afin que le peuple ukrainien puisse exprimer sa volonté en toute évidence. Le gouvernement provisoire, inquiet par la tournure que prenaient les choses en Ukraine, manifesta le désir d'user de répressions, mais à ce moment la gauche de la démocratie russe, qui s'appuyait sur les masses ouvrières et sur l'armée, s'empara du pouvoir par un coup d'état.

Le nouveau régime qui, en principe, aspirait aux

bienfaits de la paix universelle et des réformes sociales, conduisit en réalité à la terreur sociale, qui nous rappelait les pires moments de l'absolutisme et à la guerre civile. Les progrès de l'anarchie dans le pays firent songer les parties les moins atteints de la Russie à l'organisation d'un gouvernement régional suivant l'exemple de l'Ukraine afin de maintenir l'ordre dans la contrée. Il se forma plusieurs républiques régionales, au Don, en Sibérie, au Caucase, etc. et la Rada Centrale, à son tour et dans le même but, déclara l'Ukraine république démocratique faisant partie de la fédération russe. Mais l'organisation du régime fédératif en Russie exigeait tout d'abord l'établissement d'un pouvoir central et ce problème ne pouvait être résolu pendant que la Russie se trouvait en état de guerre civile et tant que le gouvernement de Pétrograd prétendait, sans raison suffisantes, aux droits de pouvoir central, en déclarant en même temps la guerre à des larges classes de la population et en guerroyant contre les régions autonomes de la Russie. Pareille guerre fût déclarée par Pétrograd à l'Ukraine, ce qui amena une crise aigüe des rapports sociaux dans le pays. Il était évident pour les Ukrainiens que sous tous les régimes et les gouvernements de la Russie, depuis l'absolutisme du tzar jusqu'au pouvoir démocratique des ouvriers et des soldats, Pétrograd fut et sera par rapport à l'Ukraine la source d'aspirations centralistes. En ce moment, la position est encore compliquée par la ruine de la vie économique du pays et par le danger que présentent pour l'Ukraine les négociations de paix, entamées par le gouvernement de Pétrograd avec les puissances ennemies. L'Ukraine s'est vue devant la nécessité de faire le dernier pas décisif pour sauver

le pays et le peuple du précipice ou le sombre passé entraînait la Russie ; il ne restait qu'à déclarer la pleine et entière indépendance politique.

C'est ainsi que par la logique des faits historiques l'autonomie politique de l'Ukraine, proclamée par Bogdan Khmelnitsky dans la moitié du XVII^{me} siècle, renaît au XX^{me} à la suite de la guerre universelle et de la grande révolution russe.

SP

